

n.º W4.

observation Sur plusieurs points
de Caries, & deux tumeurs gangre-
neuses de la base veroleuse et scor-
butiques

Par

Monsieur

Delalorte Correspondant

~~Jean Leau~~

M^r Dumas Capitaine de Cavalerie au
Regiment Royal Piemont age de quarante
neufs ans ressentit au mois d'avril 1752
une douleur de plus vives au milieu de
l'omoplate du côté gauche, il fit appeller
le Chirurgien major de son Regiment qui
le saigna plusieurs fois, et luy appliqua
des Cataplasmes de différentes especes; ces remèdes
ne produisirent aucun changement, au contraire
les douleurs augmentoient tous les jours; le Malade
inquiet de se voir tres long-tems dans le même
état partit du Regiment au mois d'août pour
aller chez luy, apres trois ou quatre jours de
Marche son domestique aperçut une tumeur
de la grosseur d'un oeuf précisément à l'endroit
de la douleur le tour de la base de cette tumeur
estoit rougeatre & son elevation patente

ARC 41 n.º 89

Blanchâtre, il faut observer que le malade ne pouvoit se servir ny des Bras ny des jambes.

Tant arrivé chez luy je fus mandé
 pour aller voir, on ne me trouva point
 chez moy; Le ^{Mr} ~~Danvers~~ Chirurgien de Corne
 en quercy fit l'ouverture de cette tumeur
 qui étoit gangreneuse en présence de plusieurs
 medecins, qui firent prendre au Malade
 des Mouillons au mou de veau avec les
 plantes pectorales, apres le quel il le mirent
 au lait d'anes pendant le mois de jbre 8bre
 & 9bre; Cependant le malade qui étoit naturel-
 lement tres peu vigoureux, devenoit si maigre
 qu'il tomboit insensiblement dans le Marasme

ayant été appelé dans ce tems là, c'est
à dire, trois mois après l'ouverture, je crus
d'abord que le malade étoit dans le dernier
degré d'athisie

en examinant la playe je trouvoi des
sinus en tous sens de la longueur de trois ou
quatre travers de doigts. et de points de carie

dans chacun des endroits où je plongeais la sonde, ce que j'avois déjà annoncé avant mon examen.

Le malade me dit qu'il avoit une pareille tumeur à l'autre epaule, je la trouvai rouge dans sa base son elevation étoit pâteuse et blanchâtre et insensible. Je crus que cette tumeur étoit gangreneuse, et que nous trouverions une carie aux os voisins ce que la suite de cette observation prouvera.

Le malade m'apprit qu'il y avoit vint quatre ans qu'il avoit gagné un chancre à la verge que ce chancre étoit de mauvaise couleur dur et calleux, et que d'ailleurs il ne fut pas traité méthodiquement puisqu'on n'avoit mis en usage que quelques saignées, des bains domestiques et la panacée mercurielle.

Le malade me dit aussi qu'il y avoit quatre ans qu'il avoit gagné un autre chancre, qui n'étoit pas d'une aussi mauvaise qualité que le premier; celui-ci guérit ou disparut de lui même au bout d'un mois. outre les deux tumeurs dont j'ay déjà parlé

Le malade avoit des insomnies et des douleurs
de tête presque continuelles; une exostose grosse
comme un pain d'un côté sur le grand trochanter
de la cuisse gauche, et il ressentait une douleur
de plus vives au dessous de cette partie, il ne
pouvait presque pas se soutenir sur cette cuisse
aussi Craignois je qu'au moindre mouvement, il
n'y arrivait une fracture au fémur imaginant
que l'os étoit carie dans cette tumeur.

Les Bras & L'avant Bras, la Cuisse
et les jambes de ce même côté étoient d'un tiers
plus minces que de l'autre; outre cela il y avoit
quatre exostoses grosses comme des oeufs de pigeon
sur les apophyses épineuses de quatre dernières
vertèbres dorsales, et cinq ou six comme de fèves
des marais à chaque omoplates du côté de la Base;
de plus les gencives étoient molles et fongueuses
tirant sur un rouge brun, la plaie dont j'ai
parlé ci dessus étoit sujette à des hémorragies
fréquentes dont on ne connoissoit pas la cause
enfin les jambes et les cuisses étoient remplies
de petites taches pourprées.

Il étoit aisé de juger que le Malade avoit la
verole et le scorbut, il s'agissoit de savoir le
quel de deux virus on combattoit, je voulois
d'abord Commencer par combattre le scorbut
comme j'en Lay pratiqué sur plusieurs scorbutiques
qui avoient aussi la verole; mais comme dans
ce cas la verole faisoit un progres tres rapide,
et qu'on s'apercevoit de l'augmentation des exostoses
de l'iris et de la gangrene d'un jour à l'autre,
je crus qu'il étoit nécessaire de Commencer
par le virus dominant qui étoit le verolique.

je me déterminai à m'etre en
oeuvre le traitement de la verole, au com-
mencement de janvier 1753. dans une saison
tres rigoureuse, mais comme le cas étoit tres
urgent je n'eus égard ny au tems ny à la saison

avant que de passer à aucun remède,
j'ouvris la tumeur de sur l'omoplate droite
qui étoit gangrenée puisque le Malade ne
ressentoit aucune douleur dans l'opération, je
fis une incision de quatre travers de doigts,
je l'étendis en haut et en bas un peu au delà
des chairs vives, et le Malade ressentit alors

de la douleur; il ne sortit de cette tumeur qu'une
Sanie infiltrée dans le tissu cellulaire; je portai
mon doigt dans les chairs pourries que je détruisis
facilement; je trouvai au dessous toute l'épine
de l'omoplate corrodée; comme il y avoit une
grande dilaceration aux tegumens, j'allongai
encore mon incision particulièrement dans la
partie supérieure, où je trouvai tout le bout
de l'acromium corrodé

je laissai mon malade tranquille jusqu'au
Lendemain, où j'ouvris tous les sinus de
l'omoplate gauche trouvant comme je l'ay
djà dit corrodé dans toutes les ouvertures
que je fis; ces playes furent pansées métho-
diquement, j'employai les remèdes antisyphili-
tiques, & l'eau mercurielle sur les caries.

je ne fis qu'une saignée au malade
il prit très peu de Bains à cause de la grande
foiblesse, & il fut purgé deux fois avec Les
Cafés et la manne, je luy fis prendre par
jours deux apoplemes avec les plantes nitru-
ses aux quelles j'ajoutois quelques crudières

j'abregai de moitié les préparations pour passer
tout de suite au spécifique; la première
friction fut d'un gros et demi de pomade
faite avec parties égales de graisse et de mer-
cure, je continuai ainsi à donner une
friction de deux jours l'un pendant qua-
rante jours.

Le malade fut après exactement du ventre,
mais quand il passoit deux jours sans y aller
je faisois passer un léger minoratif, Les
urines coulerent abondamment, il avoit de
tems en tems de légères sueurs, il n'eut
point de phalismses.

il faut remarquer que le pus qui sortoit des
playes étoit noirâtre et fétide, et de tems en
tems mêlé à beaucoup de sang, je craignois
de ne venir jamais à bout de consolider
ces playes, j'imaginois qu'il y avoit une gan-
grene generale dans les humeurs; cependant
presque tous les os cariés se refaisoient vers
la fin du traitement.

j'enlevai la moitié de l'épine de l'os plat
à tout le bout de l'acromium du côté droit,

il sortit aussi de l'omoplate gauche sept ou huit squilles assez considerables; de lors la suppuration devint plus louable, les playes furent en voie de cicatrisation vers le cinquantieme jour, et au bout de deux mois et demi elles furent totalement gueries; les lassiitudes, les douleurs de tete et les insomnies cessèrent entierement, l'exostose de la cuisse diminua de la moitié aussi bien que les autres, le malade ne ressentit plus de douleur dans l'endroit du femur ou je Craignois qu'il n'y eut une carie.

Le malade reprenoit journellement des forces, il fut purge trois fois vers la fin du traitement je fis prendre une quatrieme purgation que je croyois devoir être la dernière, a laquelle je voulois faire succeder un regime convenable; mais la nuit qui suivit cette medecine fut tres orageuse, la fièvre se declara le lendemain; et en examinant le malade je decouvris sur la region ombilicale

un gonflement du tissu cellulaire qui s'étendait
de côté et d'autre jusqu'au dos en manière
de ceinture, et qui formoit un boudin de
la grosseur du bras;

je visitai ensuite les jambes, on je trouvai
encore les taches pourprées dont j'ay parlé
plus haut, les pieds et les malléoles commen-
cerent à enfler; je fus plus effrayé que
jamais par ces nouveaux accidens, le Malade
tomba alors dans une tristesse et mélancolie
affreuse.

j'attaquai tout de suite le virus scorbutique
mais les remèdes les mieux indiqués tant par
rapport au scorbut que pour prévenir
l'hydropisie que j'avois lieu de craindre
parurent inutiles.

L'enflure des jambes et des cuisses augmenta
peu à peu et le Malade tomba dans une
opisthose dans l'espace d'un mois et demi;

je fis l'opération de la paracanthèse et je tirai
trente six livres d'eau; j'avois fait prendre
jusqu'à lors au malade les anti-scorbutiques

Il n'en voulut plus disant que c'étoit ces
remèdes qui l'avoit jettes dans cet état, j'employai
d'autres remèdes doux et propres à pousser
du côté des Reins et des entrailles, ils ne me
furent pas d'un grand secours, car il y eut
au bout d'un mois dans le Bas ventre autant
d'eau épanchée que la première fois.

Je fis une seconde ponction
et il en sortit trente deux livres d'eau, car
j'eus soin de le peser.

Le Malade soutint les deux opérations
avec courage et fermeté, j'employai de
nouveau les antisorbutiques, mais ils n'em-
pechèrent pas que le bas ventre ne se remplit
pour la troisième fois.

J'eus recours aux moyens suivans, qui me
furent indiqués en partie, par Messieurs le
Grand & la Faye, que j'eus l'honneur de
consulter dans ce tems là.

premierement je fis prendre par jour quatre
petits verres d'eau distillée des trois Noies

je m'aperçus que ce remède pouvoit beaucoup
par les urines je le fis continuer pendant
quinze jours, et je mis en même tems en usage
le sirop antiscorbutique, du codex de la faculté
de paris

en second lieu pendant que mes remèdes
internes agissoient efficacement, je fis des
chaques côté tant aux jambes qu'aux pieds
plusieurs monchetures que je renouvellois
tous les trois ou quatre jours, il sortit
par ces incisions tant de serosités qu'elles
perceinoient deux matelas un lit de plumes
et les palliasses; les jambes souturent ainsi
sans interruption pendant un mois, j'avois
soin comme je l'ay déjà dit de tenir le
ventre libre par des fréquens purgatifs
doux et drastiques.

ayant à la fin enlevé les obstacles et déterminé
plusieurs évacuations, je vis qu'au bout de
six semaines de la seconde ponction, qu'il
n'y eut plus d'eau épanchée dans le bas
ventre; il faut convenir que mes monche-

tures me furent d'un grand secours, puis que
l'épanchement qui étoit fait pour la troisième
fois dans le bas ventre qui étoit aussi distendu
que les deux premières fois fut évacuée des
cellules en cellules et portée dans les ouver-
tures des jambes.

mal-gré toutes ces grandes évacuations Les
jambes restoint prodigieusement grosses, dures,
étendues, il survint un jour une toux
si violente que le Malade n'eut pas trois
minutes d'intervalles pendant deux fois vint
quatre heures, je crus qu'il étoufferoit; il
cracha dans ce violent accès douze livres
pesant de glaires; au bout de huit jours
un pareil accident luy survint presque aussi
violent que le premier, il cracha dans celui
ci huit livres pesant.

je ne dirai rien de cette expectoration, n'y
du reflux des matieres qu'elle supprime, mais
je ne passeray point sous silence la gangrene
que je craignois en moichetant les jambes

il y avoit tout lieu de la craindre, puisqu'elle
paroissoit sur bien des endroits de son corps
sans y toucher, aussi je me tenois sur la
defensive, l'eau de vie Camphrée esquivée
ou l'el ammoniac ne fut pas épargnée ainsi
que le Mirax.

mais il y a apparence que je n'aurois point
evité la gangrene si je n'en eusse détruit la
cause par les spécifiques qui corrigent la
disposition gangreneuse des humeurs.

Les jambes étant totalement
d'enflées, il survint à chacune un orpelle
qui fut rebelle, mais qui céda à la fin aussi
bien que les taches livides et noires aux remèdes
cy dessus ennonces.

Je ne diray que deux mots sur les accidens
qui survinrent avec l'hydrophie; il y eut pendant
quatre mois des mouvemens spasmodiques à
l'estomach, avec des douleurs très fréquentes
tant la nuit que le jour, aux convulsions
se joignoit le hoquet, le visage dans moins
d'une heure changeoit de trois ou quatre couleurs

devenant tantôt noir, blanc, jaune ou
rouge, les joues par tems devenoient enflées,
d'autre fois ce n'étoit que les paupières sur
lesquelles il se formoit des tumeurs comme
des noix, enfin la main et les bouts des
doigts étoient enflés et engourdis.

L'état des playes étoit aussi variable,
elles étoient très belles un jour, et le lendemain
j'y trouvois la gangrene, et la supuration
étoit comme de Lancre.

je craignois donc que par la complication
des accidens mon malade ne pécrit d'un
moment à l'autre.

je ne donnerai point de théorie sur ces
différens accidens, je me borne seulement
à donner une observation qui me parût
curieuse et utile.

Étant bien assuré comme je l'ay déjà dit,
qu'il ny avoit plus d'épanchement nulle part
je mis le malade à l'usage du lait d'ânesse
qu'il prit pendant deux mois; ce lait le

retablit entierement, ayant remis du Scaume
dans son sang, les playes furent alors entiere-
ment consolidees, à peine pouvois je trouver
la place de l'aostole de la Cuisse aussi bien
que des autres; les parties qui estoient dans
l'atrophie prirent de l'enbon point comme
les autres, et au bout de dix ~~se~~ mois le
malade fut parfaitement retabli.

il n'est pas douteux qu'il n'y eue
du virus verolique & que la verole ne fut
à son dernier period, puisque le Mercure
enleva les Caries et la gangrene, & cicatrisa
entierement les playes, il ne fut plus mention
des Lapsitudes, insomnies ny douleur de tete
& toutes les exostoses disparurent.

je finirai cette observation en ajoutant que
venant à Paris l'automne dernière, j'ay passé
par Bourges où j'ay vu mon Malade qui n'a
pas manque d'un moment à faire son exercice
dans le Regiment de Piemont Cavalerie dans
le quel il sert en qualite d'Officier, comme
je l'ay dit au commencement de ces memoires.

